

CHAPITRE 6

La Clandestinité.

Jour de chance pour Zénon !

Il se trouve que le lundi 22 mai 1944 tomba le lendemain du jour des Communions et que bon nombre de familles étaient encore réunies pour célébrer cette fête catholique, alors que la Pentecôte, journée traditionnelle des Communions, n'arrivait que le dimanche suivant soit le 28 mai. Il était coutume qu'une bonne table soit dressée pour fêter l'événement non seulement le jour même mais aussi et surtout le lendemain pour terminer les « restes » ! Même si c'était la guerre, on s'amusait quand même et la fête battait son plein en cette fin d'après-midi où au même instant, là-haut quelque part dans un coin de ciel, Zénon était encore à se demander de quelle manière allait-il abandonner son vieux Spitfire !

A cet instant précis un des invités, Mr. Michel Salmon, était sorti pour se dégourdir un peu les jambes lorsque presque simultanément un bruit sourd lui fit lever les yeux en direction du ciel et voir un avion en perdition traînant derrière lui un long panache de fumée blanche et se diriger vers le sol ! Il eut le temps de voir son pilote pendu au bout d'un parachute et gesticuler vigoureusement pour éviter les tirs des soldats allemands postés vraisemblablement non loin de là. A cet instant précis il était en compagnie de Julie Diéval, une voisine et amie, épouse de Benoît qui lui dit : *»T'as vu euch l'avion Michel ? «* .

En l'espace d'une seconde on entendit le bruit assourdissant de l'appareil s'écrasant au sol, à priori à peu de distance de l'endroit où le pilote allait se poser, supposa Michel.

Grâce à ses bonnes relations avec le réseau de Résistance locale il se dit qu'avec un peu de chance il pourrait arriver au moment même où le pilote se poserait et le soustraire ainsi aux mains des Allemands, si et seulement si il pouvait avoir sous la main un moyen de transport. C'est en regardant tout autour de lui qu'il aperçut, appuyé contre le mur d'une maison, là devant lui de l'autre côté de la rue, un vélo de femme ! Qu'importe se dit-il et il s'en empara. Il fonça tête baissée à travers le village en prenant la direction de l'endroit qu'il présumait. Il avait vu juste et finalement en mettant le dernier coup de pédales à travers un champ de betteraves il arriva à bout de souffle jusqu'au pilote qui venait de se poser lequel était déjà affairé à rassembler son parachute. Il était dans un état de choc qui pouvait se lire sur son visage tellement il était livide et grimaçant : sa réception avec le sol fut brutale !

Si Zénon avait été abattu un autre jour que ce jour festif, tout laisse à supposer qu'il aurait été fait prisonnier et le reste de sa vie aurait certainement pris un autre tournant car Michel aurait été certainement occupé quelque part ailleurs.

Mais Dame Chance passait par là.....

Enlevé au nez et à la barbe des Allemands.

Zénon sévèrement secoué après son brutal atterrissage, était assis dans un champ quelque part là en France, sans la moindre idée de l'endroit précis.

La première chose qu'il devait entreprendre était de ramasser et mettre son parachute en boule. Ce qu'il fit tout en restant assis, pour récupérer un peu ses esprits et constater qu'il était en un seul morceau bien qu'on venait de lui tirer dessus pendant toute sa descente !

Avant qu'il ne se demande ce qu'il allait faire ensuite, un homme au visage pale sur un vélo de femme se penchait sur lui, respirant poussivement suite à la longue course qu'il venait d'entreprendre pour venir à la rencontre de ce pilote. Les premières paroles de Zénon furent un français tremblant : « Anglais ! Anglais ! Charly ! Charly ! » Zénon sortit sa plaque d'identité, un cuir de forme ronde qui pendait à son cou et caché sous sa chemise cravatée, sur laquelle on pouvait lire son nom : C.Armiger.... et non Zénon Bartkowiak !

Michel savait que les Allemands étaient du genre à parachuter un des leurs revêtu d'un uniforme de la RAF pour piéger celui ou ceux qui viendraient à son secours. Et il savait aussi que bon nombre de Françaises et Français étaient tombés dans ce piège, au point de s'en prendre à une famille entière et la faire disparaître à jamais Ayant conclu que Zénon était bien un pilote de la RAF, l'homme la palpa sur tout le corps pour s'assurer qu'il n'était pas blessé et pouvait se tenir debout de manière à quitter les lieux le plus vite possible. Pendant ce temps, des enfants avaient suivi le cycliste à travers les champs et ils étaient là à regarder la scène. Il y en a même qui le connaissait car ils l'appelaient : »Michel, Michel... !! »

C'est ainsi que Charly prit connaissance de l'identité de son sauveur !

Tous deux venaient donc de faire brièvement connaissance, et Zénon de se faire un prénom qui désormais allait l'accompagner jusqu'à la fin de ses jours !

S'étant donc assuré que Charly pouvait marcher, Michel enleva sa longue blouse et lui fit comprendre qu'il devait la revêtir ! Tout ce que Charly voulait savoir à cet instant précis : la position des Allemands. Michel lui indiqua par gestes qu'ils étaient dans la direction opposée de celle vers laquelle ils fuyaient, vers des buissons en bordure du champ. Après avoir pénétré dans le champ suivant dans lequel poussaient des betteraves, ils abordèrent une petite dénivellation connue localement sous le nom de « *Le fond de la noix* ». Ils y firent une pause pendant un instant pour permettre à Charly de reprendre son souffle tant la marche imposée par Michel était rapide ! Profitant de cette halte, Charly sortit son couteau et coupa le haut de ses bottes de vol pour qu'ensuite elles puissent ressembler à des chaussures ordinaires. Après les avoir enterrées sous les buissons ainsi que le parachute, ils se remirent en route en toute hâte pendant environ un bon kilomètre et demi. Tout laissait à penser qu'ils allaient à travers le bois que Charly avait vu pendant sa descente. Mais Michel changea plusieurs fois de direction. D'abord pour leurrer les enfants qui les suivaient puis pour s'éloigner du bois afin de revenir vers le village de Camblain-Châtelain. Peu de temps après, sur le bord du chemin, Michel s'appropriâ une longue blouse ainsi qu'une longue fourche qu'il donna à Charly en lui montrant comment il devait la porter. Ceci pour donner l'impression à tout le monde qu'ils rentraient des travaux des champs et qu'après tout se faisant tard il était donc l'heure ! Chaque Allemand qui était à la recherche de Charly devait naturellement en déduire qu'il avait pris la direction du bois pour se cacher, ce que confirmeront plus tard les enfants interrogés ! Car personne ne le croit assez fou pour descendre au village... !

Ce ne sera que pendant les quelques soixante derniers mètres qu'ils seront à la vue de tout le monde, au moment de franchir la voie unique du chemin de fer puis traverser le cimetière avant d'arriver par derrière, dans le jardin d'une maison que Michel fréquentait régulièrement.

La première cachette.

A l'intérieur de cette maison il y avait un vieil homme assis à la table de la cuisine, en train de manger. Celui-ci se sentit concerné quand il réalisa ce que Michel venait de faire. Une

discussion éclata alors et Charly vînt à penser que sa liberté approchait de la fin. Il ne se souviendra pas de la suite car il perdit connaissance en partie dû à cause de la sévère douleur qu'il ressentait suite à sa violente réception au sol, mais aussi choqué de voir les deux hommes hausser le ton : bref se disputer ! Quand il revint à lui, une dame âgée avait rejoint les deux hommes et la discussion, aussi soutenue, allait bon train ! N'y comprenant bien sûr absolument rien, Charly sortit machinalement un paquet de cigarettes de sa poche, en prit une et l'alluma. Ceci eut pour effet de faire taire tout le monde sur-le-champ ! Immédiatement Michel se précipite vers Charly lui retirant la cigarette des lèvres ainsi que le paquet qu'il tenait encore dans sa main et jette le tout dans le poêle. Michel fait comprendre que ses cigarettes anglaises, des blondes naturellement, dégagent une odeur bien particulière comparée au tabac brun français que beaucoup pourrait reconnaître, y compris l'occupant ! Charly apprit beaucoup plus tard que le couple de personnes âgées, qui n'étaient autre que les parents de Michel, s'était mis en colère car il n'avait pas rapporté le parachute ! Celui-ci le fut un peu plus tard et on a ainsi pu dénombrer les impacts de balles, cinquante quatre au total, avant que celui-ci ne soit découpé et partagé parmi les habitants du village. Cela tient du miracle si la toile ne s'était arrachée avant que Charly n'atteigne le sol, après tout c'était l'une des raisons que s'étaient fixés les Allemands car il était beaucoup plus facile de tirer sur la voilure que sur un pilote en train de gesticuler au bout d'un parachute, bien que la Convention de Genève interdisait tant l'une que l'autre de ces solutions.... !

Ceci était donc bien la cause de cette trop rapide descente et l'explication de la brutale réception au sol qui s'en suivit !

Les devises étrangères que Charly emportait avec lui, comme tous les pilotes, lors de chaque vol au-dessus d'un territoire ennemi étaient destinées à faciliter l'évasion du pilote abattu en zone occupée. Elles furent également remises à ses sauveteurs qui les cachèrent à l'abri des regards indiscrets. Il y avait ainsi dans une enveloppe des billets français : 20.000francs de l'époque, belges : 5.000 francs et hollandais : 1.000 florins.

Son estomac n'était guère valide car il se mit à vomir après avoir bu une tasse de café qui pourtant avait été la bienvenue. Cependant, il fallait qu'on lui trouve un endroit sûr pour passer la nuit et on lui demanda si il savait se servir d'une bicyclette. Après qu'on lui ait fait revêtir d'autres vêtements de travail provenant du vieil homme, Charly, précédé de Michel, traverse donc le village en bicyclette jusqu'au domicile de son sauveur pour y passer sa première nuit.

Pendant tout ce temps, Julie était venue voir Geneviève qui attendait seule avec ses deux petites filles le retour de Michel. Lorsque la porte s'ouvrit elle laissa apparaître deux hommes exténués dont un, inconnu à leurs yeux, et pour cause ! Michel porta de suite son index sur les lèvres pour faire comprendre aux deux femmes de ne pas parler. Il les tint aussitôt au courant de ce qui venait de se passer en leur disant : *«V'la l'ote mitan deuch' l'avion ! »* (Voici l'autre moitié de l'avion !). Pour rassurer Charly qui avait un regard effarouché, Julie se leva et vînt l'embrasser sur le front. Elle devînt ainsi la première femme française à l'avoir embrassé !

Auparavant, Michel prépara quelque chose à manger. Il s'était débrouillé pour avoir du jambon au marché noir et voulut faire des frites. Mais le poêle n'avait pas été allumé depuis quelque temps, la cuisine ne tarda pas à être rempli de fumée, ce qui eut pour effet de détendre quelque peu l'atmosphère entre les deux hommes !

Malgré l'insistance de Michel à forcer Charly à « avaler » un petit quelque chose celui-ci fit comprendre par gestes que son estomac n'en voulait pas et qu'il avait mal un peu partout !

La traque allemande.

Quinze minutes après la chute de Charly, les Allemands étaient arrivés sur les lieux, à bord de trois side-cars, fortement armés. Ils fouillèrent vigoureusement les abords et le bois tout proche pendant trois jours, avant qu'ils ne se décident à étendre leurs recherches jusqu'au village même, car ils n'avaient aucune idée où le pilote pouvait se cacher. Michel qui était veuf courtisait une veuve non loin de chez lui. Elle était institutrice, se prénomma Geneviève et était la maman de deux petites filles : Paule et Jacqueline qui allaient devenir les yeux et les oreilles de Charly. Réalisant que les Allemands n'allaient pas tarder à fouiller le village, Michel emmena Charly au cimetière et le cacha dans le caveau d'attente qui accueillait déjà deux corps avant leur inhumation. Mais Charly était loin de se douter qu'il partageait sa cachette avec deux cadavres. Michel qui était resté avec lui la première nuit ne lui avait rien dit de peur de.... ! A 4h30 le lendemain matin et de façon à ne pas être aperçu pendant le couvre-feu, Michel regagna son domicile avant de partir travailler à la mine. Ce n'est que plus tard que Zénon se rappela de la peur qu'il éprouva lorsqu'il resta seul et s'aperçu de la présence de ces deux corps sans vie à côté de lui ! L'un d'eux portait un très joli costume et Zénon se mit à penser qu'il pourrait très bien lui convenir...Ce fut chose faite... !

Un peu plus tard dans l'après-midi, Michel est revenu, noir et poussiéreux, de la mine. Il expliqua à Charly qu'il rentrait chez lui se laver et qu'il reviendrait avec de la nourriture. C'est ce qu'il fit en apportant deux tartines de pain frais ainsi que du fromage. En fait, les mineurs voyaient leurs rations augmentées par rapport à d'autres ouvriers. Hélas, l'estomac de Zénon n'était pas encore assez remis pour savourer pleinement du peu qu'on lui offrait, mais il se réjouissait de ne plus être « seul » !

Lorsqu'il n'était pas à la mine l'après midi, Michel travaillait comme coiffeur à Auchel en compagnie d'une jeune fille répondant au nom de Raymonde Lanvin, dans le salon situé dans un coin du café tenu par sa tante Marguerite qui était la demi-sœur de la mère de Raymonde. Raymonde vivait chez elle depuis que son jeune cousin Arthur s'était tué dans un stupide accident de moto à Auchel, dans la rue du Temple (aujourd'hui rue Séraphin Cordier).



Raymonde devant son salon de coiffure.

Michel se rongait de savoir avec quelle personne d'absolue confiance il pourrait partager son très lourd secret, car c'était bel et bien la toute première fois qu'il agissait ainsi. C'est donc tout naturellement qu'il porta son dévolu sur Raymonde, et pour cause : elle avait appris l'anglais en 1939-1940 avec des officiers anglais de la RAF qui avaient réquisitionné la grande salle de bal de l'Eldorado (situé juste à côté du café) pour l'utiliser comme lieu de pliage des parachutes et qui venaient trinquer chez Marguerite avant de s'en retourner à l'aérodrome de Rely, près de Ferfay, où ils étaient en poste !



Marguerite son mari et Raymonde.
devant le café.

Charly pouvait enfin communiquer avec Michel par le biais de Raymonde qui faisait l'interprète ! Ce lien par la langue anglaise en fit naître un autre, plus sentimental celui-là d'ailleurs... ! Ils allaient dorénavant tous trois se rencontrer chaque soir après 19h00, heure du couvre-feu, à des endroits chaque fois différents. Raymonde prenait son vélo et n'était pas trop inquiète d'être surprise à traîner dans les rues après le couvre-feu, car elle était connue des allemands qui venaient se faire coiffer dans le salon. Une fille mignonne qui était supposée rendre visite à sa tante malade était une chose que les Allemands semblaient croire à chaque fois qu'elle était arrêtée et contrôlée !

Lors de ces rendez-vous, les trois larrons se réunissaient toujours là où Charly était caché, avec en mémoire un lieu de repli d'urgence au cas où ! Egalement dans la mesure du possible avoir les deux petites filles pour jouer à proximité et qui regardaient si les Allemands étaient dans les alentours.



Les deux petites filles.

Si c'était le cas elles se mettaient alors à chanter de façon à prévenir Charly de la présence d'Allemands, au cas où il devenait absolument nécessaire de changer de cachette. Il arriva une fois où elles chantaient, mais alors à tue-tête. Il était trop tard, car les soldats étaient tout proches et fouillaient les maisons les unes après les autres. Il fallait donc réagir très rapidement et trouver une cachette. Celle-ci se situait au fond d'un jardin près d'un abri accueillant des chèvres et des lapins : un puits profond recouvert d'une très lourde grille ajourée. Sous cette grille il y avait un tuyau servant à pomper l'eau. Par chance tout le long de ce tuyau il y avait de temps en temps une bague, probablement un raccord, de sorte qu'il pouvait y poser les pieds et s'agripper au tuyau à l'aide des deux mains.

Les deux soldats Allemands qui fouillaient la propriété dans laquelle Charly venait de se cacher s'arrêtent au fond du jardin pour fumer une cigarette, s'approchent du puits et s'asseyent sur le bord. Avant de se remettre en route, l'un d'eux décide de soulager une envie pressante et urine..... dans le puits au grand désespoir de Charly ! Il ne put pousser le moindre soupir, mais une fois encore il venait d'être sauvé !

Transféré.

Au bout d'un certain temps Michel devenait angoissé et doutait.

Il doutait car il se rendait compte que certains habitants du village se réunissaient et parlaient entre-eux, discrètement, au sujet « du pilote de la RAF secouru par Michel Salmon ». Il eut peur que d'autres personnes n'entendent par hasard leurs propos, et prit la décision que Charly soit caché à partir de maintenant ailleurs, en dehors du village. Il se faisait aussi du souci quant au nombre de personnes connaissant au détail près ce qu'il avait fait et les conséquences à venir si les Allemands venaient à l'apprendre après les avoir interrogés.

Avec toutes ses connaissances dans les divers réseaux de résistance locale Michel savait qu'elles avaient chacune leur propre méthode. C'est ainsi que par l'intermédiaire d'une femme il arrangea un rendez-vous avec deux hommes originaires d'Arras, dans un salon de coiffure appelé « Chez Serge ». Ils travaillaient en fait pour le compte d'un groupe spécialisé à aider les aviateurs de la Raf à retourner en Angleterre. Un troisième homme arriva un peu plus tard, un gendarme, qui eut pour effet de faire sourciller Charly à cause de l'uniforme. A tel point qu'il exigea du gendarme qu'il lui montre ses papiers ! Le gendarme le fit sans se faire prier et ôta même le pistolet de son étui et le tendit à Charly qui le prit bien évidemment ! Michel faisait tout ce qu'il pouvait pour rassurer Charly car ils étaient venus pour le ramener en Angleterre. Charly refusa tout de go et décida de rester en compagnie de

Michel ! Les trois hommes s'en retournèrent à Arras. Ce n'est que bien longtemps après leur départ que Charly se rendit compte qu'il avait gardé l'arme du gendarme !!

Raymonde avait une amie d'origine écossaise, Hélène, dont le père, Monsieur McLeod, avait été fait prisonnier pour avoir caché un soldat britannique. Il possédait également un émetteur radio et avait agi pour le compte des services secrets britanniques. Il fut envoyé en Prusse Orientale où il décéda. La mère quant à elle fut internée dans un camp de prisonniers en Pologne mais survécut à la guerre. Ils avaient un fils et deux filles qui travaillaient tous trois dans la mine et habitaient à St Pierre les Auchel. L'aînée des deux filles fut emmenée à la prison de Loos les Lille. Elle y fut atrocement torturée dans le seul but de lui faire avouer si d'autres étaient dans le coup ! Elle fut finalement relâchée avec l'ordre de montrer à sa sœur, les photos du supplice qu'elle venait de subir et qu'elle subirait à son tour si celle-ci ou un autre membre de la famille venait à aider un britannique

Charly devait justement être caché par la sœur aînée et Michel devait l'y conduire en plein jour ! Dès cet instant, Charly était presque certain qu'il pouvait être arrêté à cause des vêtements qu'il portait. En effet, avec des effets civils il savait qu'il serait fusillé en temps qu'espion.

En dépit de ces craintes, tous deux prirent la route le lendemain en direction de St Pierre pour se rendre chez les MacLeod.

Michel précédait Charly qui le suivait à quelques mètres, une canne à la main, un béret sur la tête et une cigarette roulée au coin de ses lèvres ! A un moment ils contournèrent une courbe pour se retrouver sur un chemin longeant un champ de blé et à leur plus grande stupéfaction ils se retrouvèrent nez à nez avec une patrouille allemande forte d'une quinzaine d'hommes marchant au pas. Michel marchait droit devant lui sans sourciller et Zénon suivait, le regard grave, tout en sifflotant un air qu'il avait entendu dernièrement à la T.S.F : » *J'attendrai ton retour.* » air à la mode interprété par Rina Ketty. Quelques instants plus tard tout danger était écarté. Ils arrivèrent finalement dans un coron où des hommes et des femmes, au regard grimaçant, discutaient. Ils devaient probablement revenir de la mine. Après s'être attardé un instant parmi un groupe, ils entrèrent dans l'une des maisons où une charmante fille, Hélène MacLeod vînt les accueillir! Et s'exprimant en anglais elle lui dit: «Hello Charly, heureuse de faire ta connaissance. Je suis une amie de Raymonde, nous étions ensemble à l'école ! Tu n'as rien à craindre, tu es entre de bonnes mains et tu vas rester ici quelques jours ! ». Elle donna ensuite des explications, sur un ton très autoritaire : «Il ne faudra pas sortir de la maison sous aucun prétexte et rester dans le grenier. »



De g. à dr: Gilberte Guilbert, Peter Janes, Barbara et Hélène MacLeod, Arthur Fraser.

Malheureusement, celui-ci n'avait pas de fenêtre et la seule lumière n'était qu'une faible ampoule de 15W, 110v. Mais elle lui fournirait un seau, une petite bassine remplie d'eau et un bout de savon provenant de la mine. Celui-ci fit penser à Charly qu'il ressemblait à un caillou enveloppé dans un papier glacé ! Toutefois elle lui promit de venir lui rendre visite chaque jour et ajouta : » Demain, tout le monde devra se trouver sur la route principale pour saluer le passage du Feld Maréchal Rommel qui se rend sur le front de Normandie (*par conséquent on devait être après le 6 Juin 1944*).



Le Maréchal Rommel.

Toutefois, un homme surnommé 79 viendra te chercher pour te faire faire une photo qui devra être apposée sur ta fausse carte d'identité. Demain sera donc la journée la plus propice car tous les soldats Allemands ainsi que la Gestapo seront occupés pour assurer la sécurité de Rommel. »

Effectivement, 79 était au rendez-vous et tous deux marchèrent donc ensemble en donnant l'impression d'engager une conversation très intéressante, mais à laquelle Charly n'avait pas la moindre idée de ce que l'autre pouvait lui raconter !

La photo fut prise rapidement et ils s'en retournèrent à St.Pierre alors que la foule était encore dans les rues.....

Charly s'est longtemps souvenu du ouf de soulagement qu'il a éprouvé lorsqu'il a réintégré sa cachette, et de l'usage qu'il réserva au seau et que celui-ci n'est pas prêt d'oublier.. !

Quelques jours plus tard, 79 est revenu voir Charly, cette fois-ci avec la carte d'identité. Le cachet sur la photo a été fabriqué à partir d'une pelure de pomme de terre crue et celui-ci est apparu peu crédible aux yeux de Charly ! On lui donna le nom de Charles Leblanc, né quelque part en Bretagne. 79 retînt apparemment la non satisfaction de Charly car quelques jours plus tard, on lui en remit une autre au nom de Jean Skrzypczak qu'il refusa encore prétextant que le nom polonais pourrait lui porter préjudice. La troisième fut cette fois la bonne, dorénavant il s'appellerait CHARLES LEBEAU et rien que l'aspect de la carte semblait un peu meilleur que la précédente, Charly ne démordait toujours pas de la qualité du tampon, et il était convaincu que les Allemands s'en apercevraient aussi !

N° **953** Série :
 PRÉFECTURE DU PAS-DE-CALAIS

Empreinte digitale: _____ Signature du titulaire

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : **Lebeau**
 Prénoms : **Charles**
 Né le **21 Novembre 1921**
 à **Marquise**
 Département d **Pas-de-Calais**
 Profession **Electricien**
 Domicile : **Marquise**

SIGNALEMENT

Taille : **1,75** Nez : **rectiligne**
 Cheveux : **bruns clairs** Forme générale du visage : **ovale**
 Moustache : **neant**
 Yeux : **fus**
 Signes particuliers : **neant** Teint **clair**

A **Billers** le **25 Sept. 1942**






Signature du titulaire

CARTE VALABLE
 du **1^{er} Janvier 1943**
 au **31 Décembre 1945**

VALIDITÉ TERRITORIALE
 Non valable pour les Départements
 de Moselle - Haut-Rhin - Bas-Rhin

Delivrée le **15 Mars 1943**
 par M. le Préfet de **PAS-DE-CALAIS**
 Le Préfet

Nom : **SKRZYPCZAK**
 Prénoms : **Stanislas**
 Né le **14 7 1922**
 à **Wronki**
 de **Polonaise**
 né le _____
 à _____
 et de **Stanislas**
 née le _____
 à _____
 Profession : **ouvrier**
 Nationalité : **Polonaise**

Mode d'acquisition de cette nationalité :
 filiation, mariage, naturalisation (rayer les mentions inutiles).
 Situation de famille (substituer marié, veuf, divorcé (rayer les mentions inutiles))

RENSEIGNEMENTS SUR LE CONJOINT
 Déclaration faite par le titulaire de la carte

Nom : **Stanislas**
 Prénoms : **Stanislas**
 Né le **9 2 1922**
 à **Wronki**
 Nationalité : **Polonaise**

ENFANTS dénommés de la carte d'identité

Prénoms	Date et lieu de naissance	Nat. (nationalité de l'enfant par la carte d'identité)

Lieu de résidence et adresse au moment de la remise de la carte
Wronki



79 se soucia ensuite des chaussures de Charly, car en y regardant de plus près, on voyait qu'elles étaient usées et coupées. Il lui expliqua qu'il connaissait quelqu'un dans un village voisin, à 8kms environ, qui pouvait lui en procurer une paire. Mais pour cela il lui fallait rencontrer l'intéressé. Il pleuvait à torrents. Alors 79 suggéra de couper à travers champs car il y avait moins à craindre. Charly accepta immédiatement pour la simple et bonne raison qu'il allait pouvoir respirer un air plus vivifiant que celui de son grenier ! Ils arrivèrent finalement dans une toute petite boutique où on y vendait presque de tout ! Un homme observa Charly de la tête aux pieds, puis disparut pour revenir presque aussitôt avec une paire de chaussures de travail flambant neuf, et qui lui convenaient parfaitement. Pendant tout ce temps aucun mot ne sortit de la bouche d'aucun des 3 individus. Le tout se passa en à peine 5 minutes, puis 79 et Charly reprirent le chemin en sens inverse.

Plus tard, Charly dira que 79 était un homme qui à l'époque pouvait avoisiner les 60 ans. Il apprit bien plus tard qu'il fut abattu le 1^{er} Septembre 1944 près de l'endroit d'où ils étaient partis pour faire la photo. Il est enterré dans le voisinage et Zénon est souvent allé se recueillir discrètement sur sa tombe.

ENCORE UN TRANSFERT.

Zénon ne savait pas combien de temps il resterait encore dans ce grenier, jusqu'à ce qu'il fut présenté à une femme dont le mari, boucher de son état, était prisonnier. Le couple possédait un magasin où cette dame était autorisée à vendre de la viande une fois par semaine aux civils sous le contrôle des Allemands !



Charly et la femme du boucher.
St.Pierre 1944.



Retrouvailles après la guerre.
Charly, Raymonde, la bouchère et le boucher !

Elle avait un fils âgé de 14 ans qui commençait à apprendre le violon, un instrument que Charly jouait. Immédiatement, il offrit ses services pour donner des cours au petit ! Il fut donc convenu que Charly serait le bienvenu ! La maison étant à proximité du site de V1 (lesquels, soit dit en passant, étaient assemblés en partie dans un hangar situé dans la rue Raoul Briquet à Auchel au fond d'une impasse située en face du fleuriste Deheunynck) situé sur la commune de Ferfay, la mère et l'enfant avaient élu domicile ailleurs. De ce fait Charly avait la maison pour lui seul ! La rampe de lancement était si proche que Charly avait le loisir d'observer tout en détail. Il y vivait dans un luxe presque absolu, car pour toute leçon donnée, la mère offrait à Charly soit une tranche de foie ou du porc qu'il faisait cuire le soir à la cuisine quand il se retrouvait seul ! Il entretenait également la maison.



Charly au violon. St.Pierre 1944.

Grâce aux jumelles qu'il avait trouvées, il pouvait espionner comme il le souhaitait chaque lancement tout en écoutant discrètement la BBC.



Derrière le mur : les V1 !
St.Pierre 1944.

Cela lui permettait ainsi de suivre la progression des forces alliées vers le nord de la France en s'aidant de la carte du nord de la France reproduite sur son écharpe en soie (chaque pilote en possédait une au cas où il serait forcé de se poser en territoire ennemi, comme ce fut le cas ce 22 Mai 1944) qu'il avait toujours sur lui, et se demandait combien de temps cela allait-il encore durer !

RETOUR A CAMBLAIN CHATELAIN.

Il ne fallut pas longtemps à la RAF pour localiser ce site V1 en fait situé sur le territoire de la commune de Ferfay. Les bombardiers vinrent y déverser leurs bombes pratiquement toutes les nuits. Puis l'US Air Force prit le relais pour effectuer des missions de jour, tant et si bien que la cachette de Charly devenait de plus en plus menacée. Lorsque Michel en fut averti, il revint rapidement rencontrer Charly et le pria avec insistance de revenir à Camblain. Notons qu'au cours d'un de ces bombardements un quartier de St.Pierre fut touché par méprise impliquant plusieurs victimes....

A cette époque, Michel était de plus en plus occupé à effectuer des actes de sabotage, et Charly l'aidait à dynamiter des lignes et des ponts de chemin de fer afin de retarder au maximum les trains de marchandises ennemis devant ravitailler le front entre autre !

ET ON BOUGE ENCORE !

Michel ne pouvant « avoir un œil » sur Charly comme il le souhaitait, devait trouver d'autres amis pour le remplacer. Il tomba sur une femme exceptionnelle : Berthe.

Son mari qui était cordonnier, possédait une boutique à Marles les Mines. Elle avait déjà caché en 1940 deux britanniques et semblait donc avoir de l'expérience quant à ce genre de chose ! Elle se débrouillait très bien en anglais, était vindicative et ne semblait craindre personne !

Les premières paroles qu'elle adressa à Charly furent : « Vous allez prendre un bain, je suis certaine que vous n'en avez pas pris un depuis des siècles ! » Il n'en croyait pas ses oreilles !

Plus tard il fut recueilli par un boucher / boulanger : Mr Stefan Krawczyk, également de Marles les Mines. Il parlait parfaitement le polonais, c'était donc l'endroit idéal pour Charly ! Monsieur Krawczyk était un membre actif de la résistance locale et comme il avait été réquisitionné pour ravitailler les Allemands en pain et viande, il lui était donc facile de circuler, d'observer et de situer les positions défensives allemandes installées ci et là dans le but de retarder l'avance des Alliés ainsi que les sites de V1 installés à Ferfay. Ceux-ci n'étaient pas loin de l'aérodrome de Rely, à quelques kilomètres seulement d'Auchel, en bordure de la « Chaussée Brunehaut » route reliant Arras à Boulogne. De cette façon il utilisait son laissez-passer à bon escient et emmenait souvent Charly avec lui pour l'aider. Tout au long de ces déplacements Charly se faisait passer pour un sourd et muet travaillant

pour la Maison Krawczyk, comme indiqué sur la camionnette, pour éviter qu'on ne le remarque trop!

Le 3 Septembre 1944, le XXème Corps d'Armée britannique approchait à grands pas de la région. Michel enfourcha alors sa bicyclette et emmena Charly avec lui pour devancer leur arrivée afin de les aviser qu'un groupe d'Allemands les attendait pour leur tendre une embuscade !

La jonction se fit entre Pernes-en-Artois et Camblain, à La Ferté exactement.

Il semblait que certaines données sur les cartes alliées s'avéraient fausses, car selon eux ils devaient se trouver à Marles, c'est-à-dire à cinq kilomètres plus au nord ! Au premier abord ils ne voulaient pas s'arrêter, mais lorsque Charly intervînt et leur expliqua en anglais la situation, le chef de patrouille, tout d'abord surpris d'entendre quelqu'un s'exprimer dans un anglais parfait, consentit à écouter les remarques du pilote, qui s'était auparavant présenté, et notamment l'endroit où il se trouvait.

Charly venait ainsi de sauver du massacre une partie de la patrouille britannique !

Le bilan de l'accrochage, car accrochage il y eut, a été de : 8 soldats ennemis tués y compris l'officier commandant local et 9 blessés. Charly aida à les transporter vers l'hôpital d'Auchel tout proche à bord de véhicules blindés, sur des portes d'habitation réquisitionnées et transformées pour la circonstance en civières !

A T T E S T A T I O N

Je soussigné, Monsieur LEFEBVRE Adelson, demeurant à 59176-MASNY, 8, rue de Thourotte, ancien militaire de carrière, lieutenant de réserve, retraité comme adjudant, brevet de pension n° 52 000 639, et chef de la résistance de CAMBLAIN-CHATELAIN (62) jusqu'à la libération, certifie sur l'honneur ce qui suit :

Le 22 mai 1944, dans le courant de l'après-midi, un avion de chasse de la R.A.F. était abattu au-dessus du territoire de CAMBLAIN-CHATELAIN.

Le pilote, Monsieur BARTKOWIAK Zénon, alias Charly ARMIGER, était recueilli par un résistant de la localité, Monsieur Michel SALMON, demeurant actuellement à AUCHEL (62), 232, rue Roger-Salengro.

Entre cette date (22 mai 1944) et le 3 septembre 1944, jour de la libération de la localité, Monsieur BARTKOWIAK, en collaboration avec le groupe de résistance de CAMBLAIN-CHATELAIN, a participé à diverses opérations sur le territoire de la commune et dans les environs, et en particulier, le 3 septembre 1944, où en coopération avec un détachement de l'armée britannique, une batterie d'artillerie allemande de 3 pièces de 155 long, en position sur les côtés de la route PERNES-CAMBLAIN, a été attaquée et mise hors de combat.

Il est à remarquer au sujet de ce qui précède, que la présence et l'intervention de Monsieur BARTKOWIAK a été capitale, non seulement pour la réussite de l'opération, mais aussi et surtout pour la survie du détachement de l'armée britannique.

En effet, ayant appris que ce détachement, venant de la direction de CAUCHY-A-LA-TOUR (62), et se dirigeant vers PERNES-EN-ARTOIS, en passant par CAMBLAIN, serait tombé sous le feu des armes automatiques des Allemands en position à la sortie de CAMBLAIN.

Monsieur BARTKOWIAK se présenta au chef du détachement anglais et le mit au courant de la présence des Allemands et des forces dont ils disposaient.

Une manœuvre fut alors montée avec le groupe de résistance de CAMBLAIN et le résultat fut la défaite des Allemands qui perdirent 8 tués, 16 prisonniers et 3 pièces d'artillerie.

J'estime en mon âme et conscience que la présence de Monsieur BARTKOWIAK a été primordiale en ces circonstances, et il est difficile d'imaginer quel obstacle eut pu constituer ces pièces d'artillerie pour l'avance des troupes alliées.

Fait à MASNY, le 28 janvier 1974,



Capture d'une des pièces de la batterie d'artillerie allemande.
Michel est le second debout à droite de la photo.

LA FIN DE LA CLANDESTINITE.

Le lendemain, Charly reçut l'ordre de se présenter au QG britannique installé à Ferfay et où plus tard fut organisé une réception en son honneur ! Il reçut un ordre de mission provenant d'un agent des renseignements, lui demandant de se préparer à rejoindre l'aérodrome de Vitry-en-Artois, village situé entre Arras et Douai, où un appareil de la RAF l'attendrait.

Mais avant cela il retourna à Camblain dire au revoir et merci à tous ceux qui l'aidèrent mais aussi et surtout à Auchel pour revoir Raymonde et lui promettre de l'attendre, car il était décidé à revenir pour.....l'épouser, naturellement ! C'est à cet instant qu'il lui déclara sa véritable nationalité : Polonais ! Sa seule réponse fut : »Mon rêve était d'épouser un aviateur, or tu en es un donc tout va bien. Pars continuer ton devoir et je t'attendrai.. ! » Cependant, sur la route reliant Camblain à Arras, ils durent rebrousser chemin à la hauteur de Ranchicourt, à cause de la présence de tireurs allemands isolés. Ils se replièrent à Bruay-en-Artois (appelé aujourd'hui Bruay-La-Buissière) près de Béthune.

Le 4 Septembre 1944, Charly s'envolait de Vitry pour l'aérodrome de Hendon situé au nord de Londres pour y faire son rapport au sujet de ses 4 mois de clandestinité, puis regagner son escadrille un peu plus tard pour reprendre le combat, et « reprendre » l'identité de Zénon Bartkowiak !



Télégramme par lequel Charly avertit son escadrille de son retour en Angleterre en Septembre 1944!

MICHEL



Avant de clore ce chapitre qui représente un moment essentiel dans la vie de Charly, il devient incontournable de souligner **l'énorme importance** du rôle tenu par Michel.

Michel Salmon appelé en 1940 pour effectuer son service militaire fut fait prisonnier par les Allemands. Il parvint néanmoins à s'évader pour se retrouver dans la poche de Dunkerque ! Après avoir été embarqué sur un navire et essuyé des bombardements il arrivera à Hull sur la côte Est de l'Angleterre ! Quand les autorités militaires s'aperçurent qu'ils étaient en présence d'un Français, il fut renvoyé dans le Sud, à Southampton, où il fut réembarqué direction la France et Le Havre plus précisément qui n'était pas encore sous le joug de l'occupant ! Sa liberté fut de courte durée car il fut à nouveau fait prisonnier. Cette

fois il fut dirigé sur Calais pour « participer » à l'élaboration des gigantesques travaux de défense allemands .A nouveau il réussit à s'évader avant de se faire rattraper à quelques kilomètres de Camblain-Châtelain d'où il fut conduit sur un autre et aussi gigantesque chantier ! Pendant l'un des nombreux raids aériens, lorsque tout le monde paniquait, il prit à nouveau la poudre d'escampette et revint chez lui, sans encombre cette fois-ci. ! Suite à cela, il se porta volontaire pour travailler à la mine toute proche. Les Allemands avaient tant besoin de mineurs, qu'ils ne le débauchèrent pas ! De plus, cette corporation avait beaucoup plus de liberté que d'autres ouvriers et bénéficiait de rations alimentaires supplémentaires ! Le comportement de Michel pendant la guerre collait bien au personnage : il avait une large liberté de manœuvre dans le salon avec Raymonde. Des habitants d'autres villages venaient souvent lui demander de teinter leurs cheveux pour changer d'apparence. Il savait pertinemment pourquoi mais ne posait jamais de questions. !

Dès cet instant, les deux hommes allaient devenir comme des frères et personne à l'époque n'aurait pu l'imaginer !

Jusqu'à la fin de sa vie Charly appellera Michel son «Frère de guerre ».

Michel ne savait pas ce qu'il aurait du faire d'autre sinon empêcher la capture de « son frère » par les Allemands.

Et l'Histoire, la Grande Histoire en a été le Témoin privilégié.